

L'hybridation des cases mahoraises comme définition de l'insularité

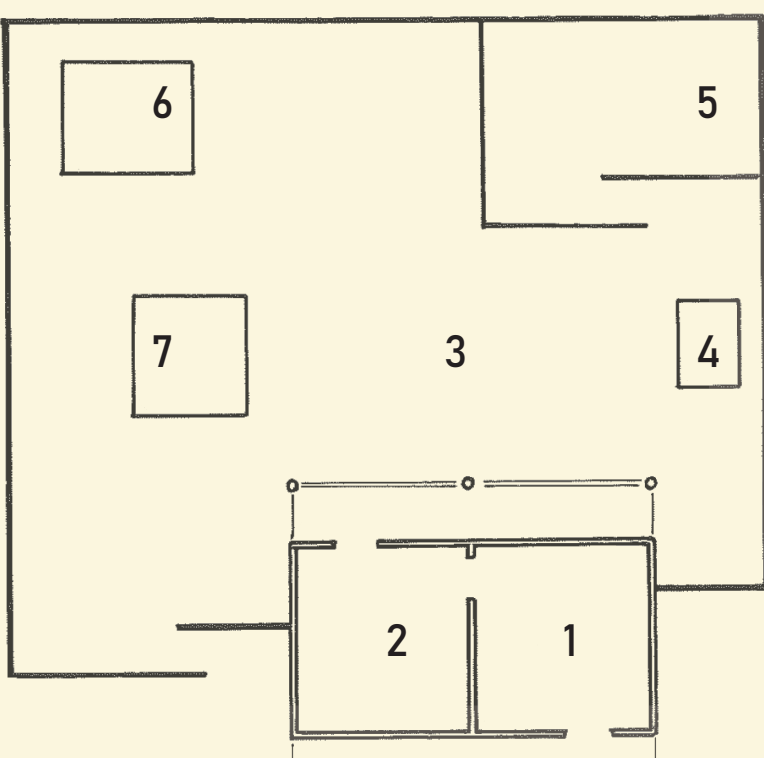
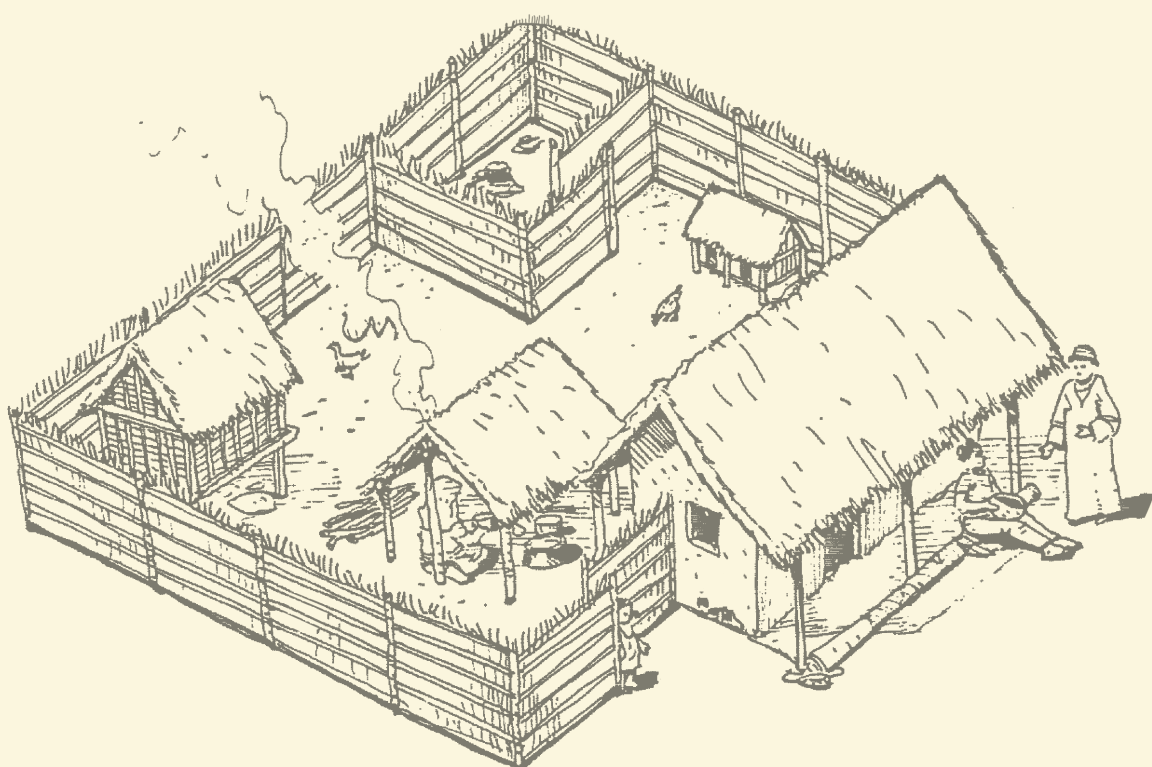
NYUMBA - SHANZA



L'objectif de ce travail de recherche est de comprendre comment est-ce que le cadre insulaire influe-t-il sur l'objet architectural et notamment sa matérialité, et parallèlement, comment l'objet architectural de par son organisation spatiale nous renseigne-t-il sur la perception de l'île par les Mahorais et donc leur insularité ?

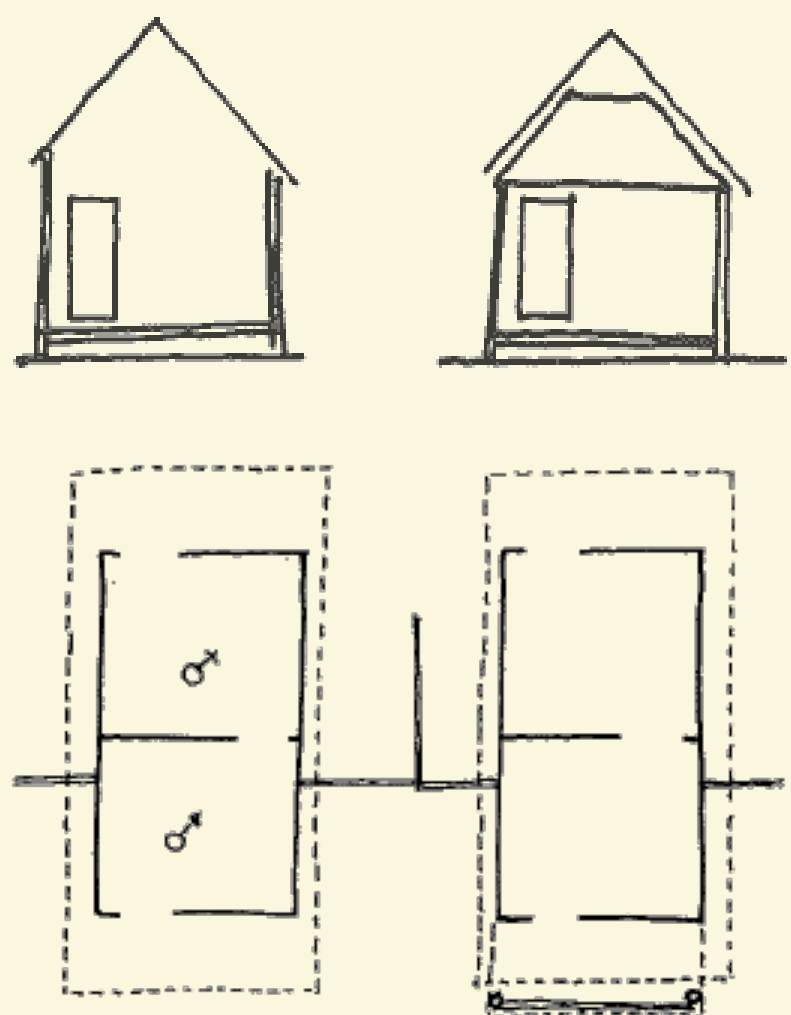
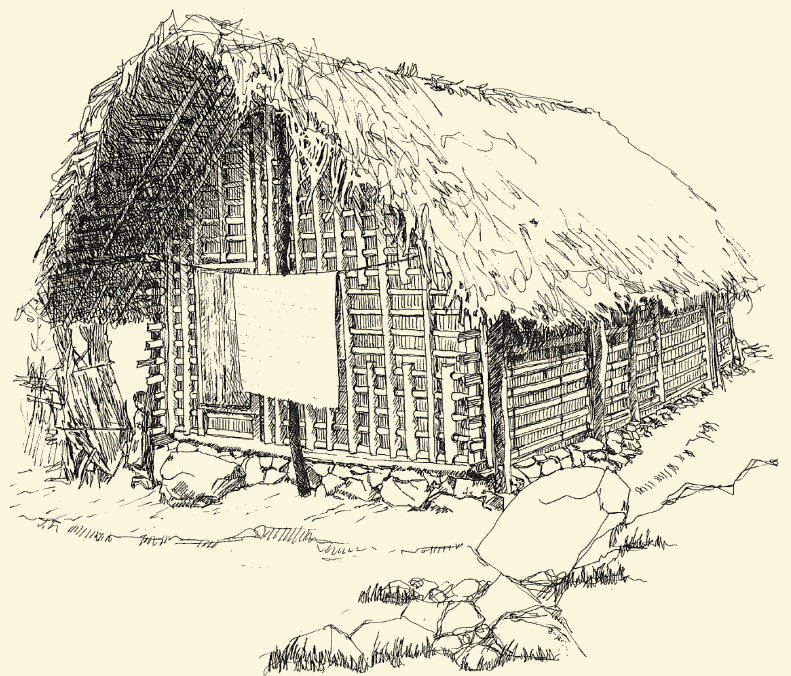
Ce travail porte une dimension plus large que le cas de Mayotte. Effectivement, la problématique de l'insularité se pose dans de nombreux territoires, et derrière elle la question de la préservation du patrimoine. Effectivement, cette étude sera l'occasion de comprendre comment est-ce qu'en l'espace d'un siècle nous sommes passés de modèles culturellement marqués à des modèles génériques, tels que des cases en béton. De prime abord, nous pouvons penser que l'insularité aurait pu et aurait dû avoir un rôle positif de conservation de ces modèles de constructions indigènes, force est de constater que ce n'est pas le cas.

Méthodologiquement on sélectionnera un modèle qui sera représentatif de l'ensemble de l'île à un instant donné. Cette méthode induit à une vigilance toute particulière pour la sélection des différents modèles et encore davantage pour le modèle de base, celui qui sera le premier dans la chronologie. Sa matérialité sera analysée comme la conséquence du cadre déterminant et son organisation spatiale nous permettra de faire des hypothèses sur la perception des Mahorais quant à l'espace insulaire.



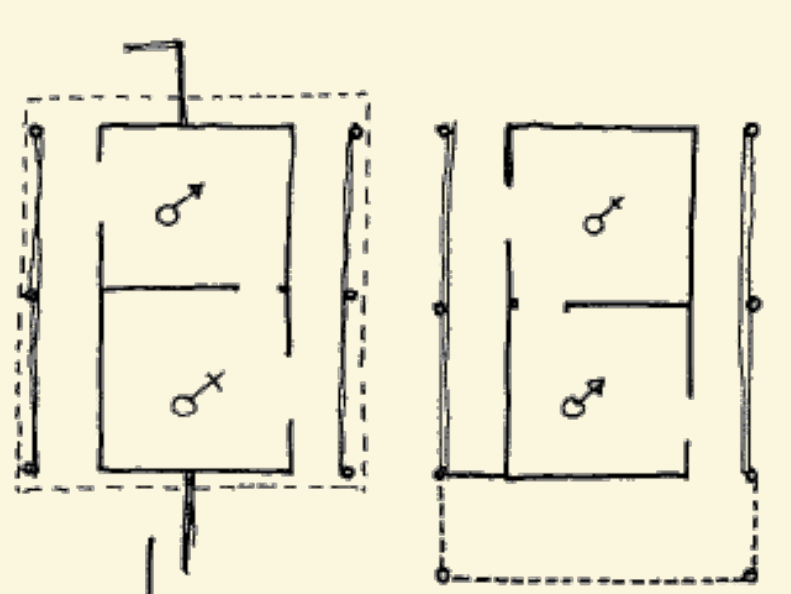
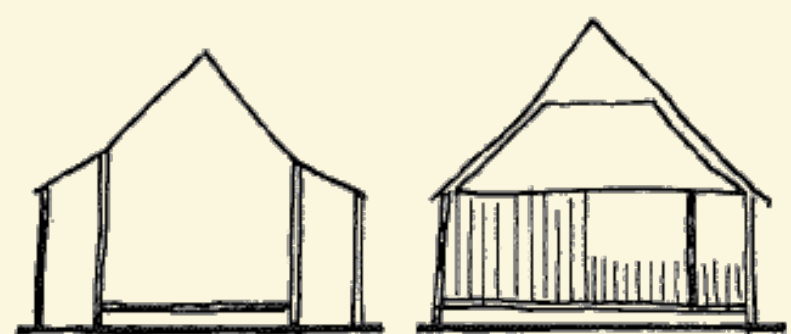
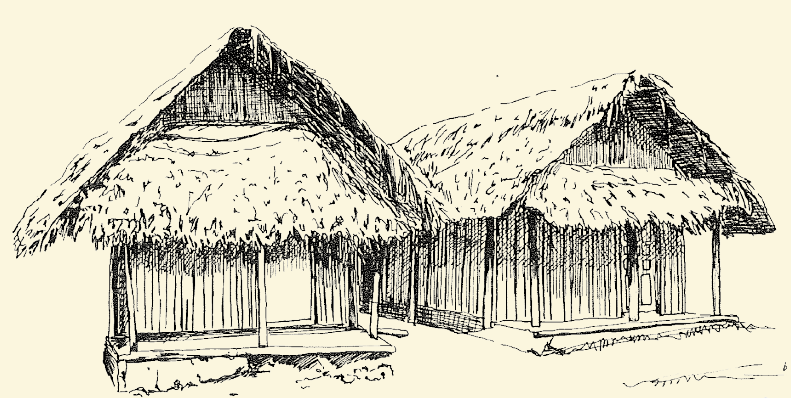
- 1 - FUKO LA MTRUBABA, chambre de l'homme
- 2 - FUKO LA MTRUMAMA, chambre de la femme
- 3 - SHANZA
- 4 - DAO LA KUHU, poulailler et pigeonier
- 5 - MRABA WA SHO, toilettes
- 6 - KANYA, grenier à riz
- 7 - BANGA LAOPISHIA, espace de cuisine

1 - Case FANDRAKA

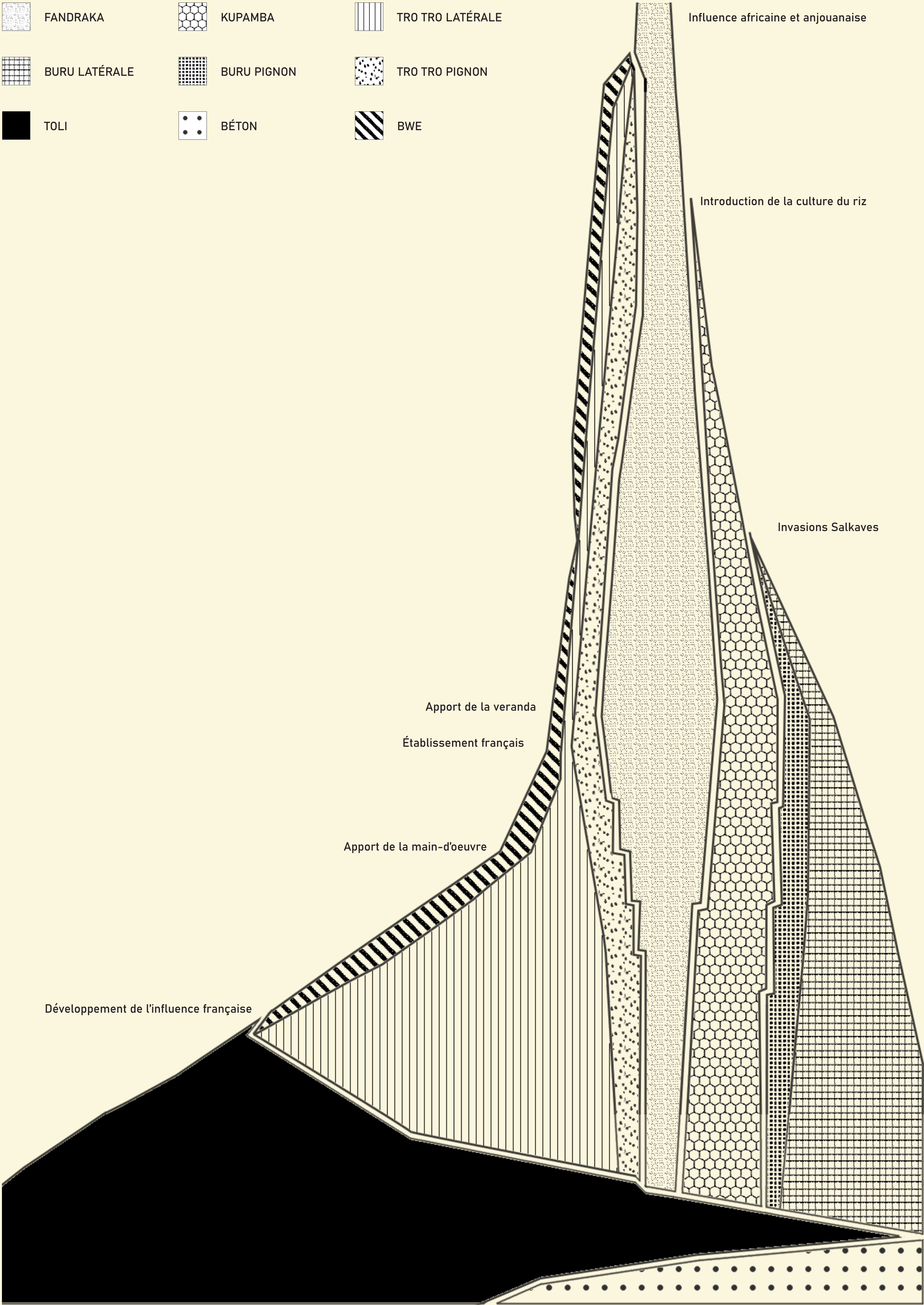
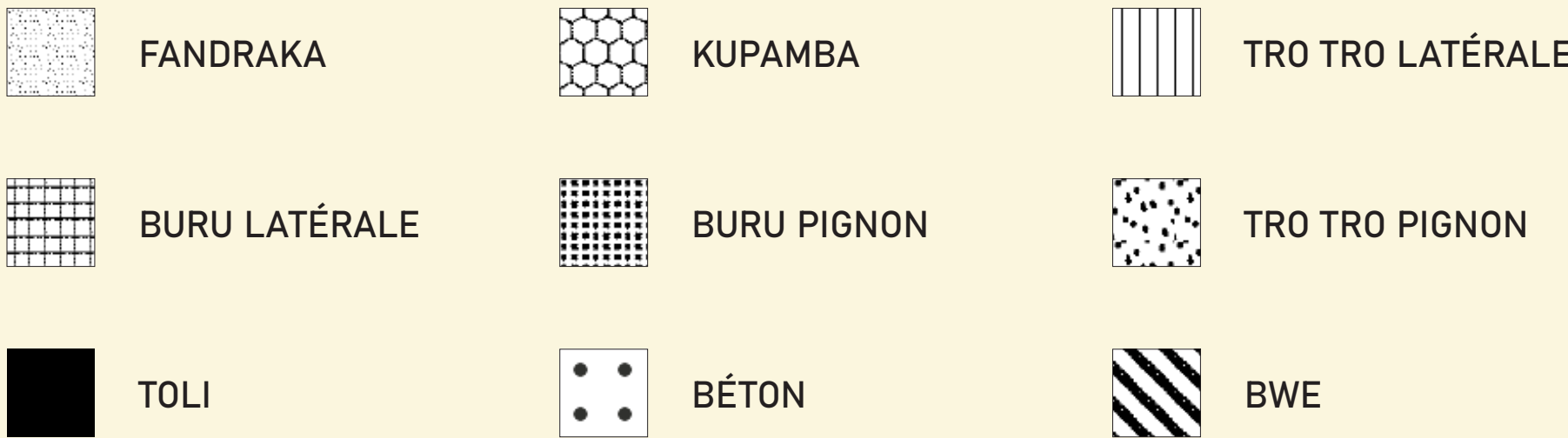


Case originelle végétale qui traduit une position de fermeture par rapport à l'extérieur, l'unité d'habitation se concentre et se forme autour de la cellule familiale. Les rapports sociaux extérieurs à la cellule familiale sont limités.

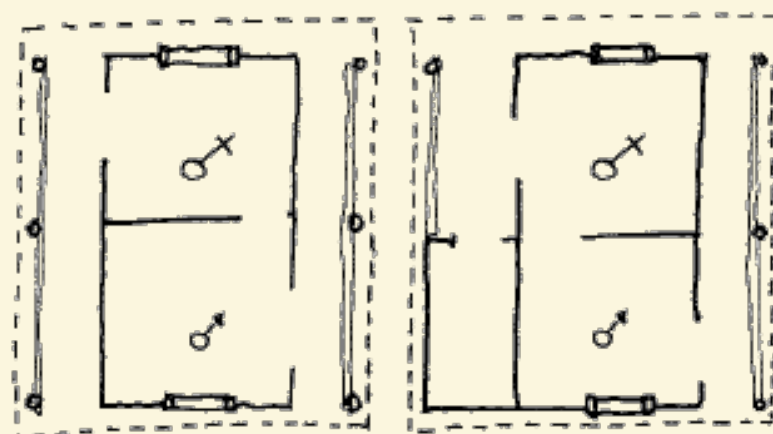
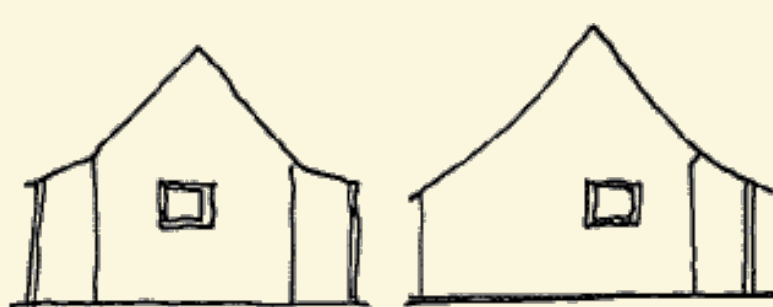
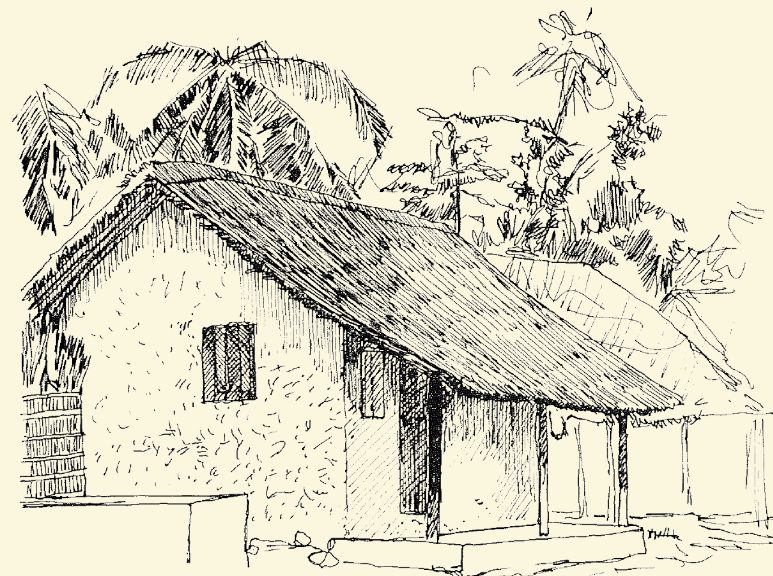
2 - Case BURU



Avec le style BURU, le caractère reclus laisse place à une projection vers l'extérieur sous la forme d'une véranda. Véritable tournant, la véranda signale pour la première fois que l'extérieur devient attractant.

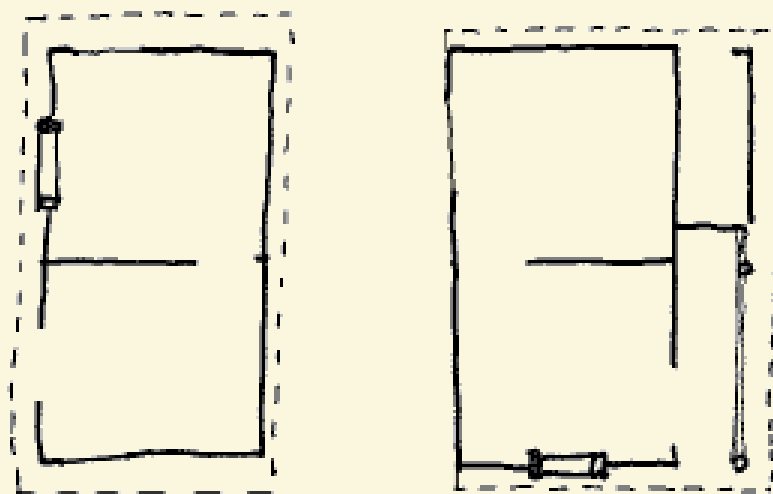
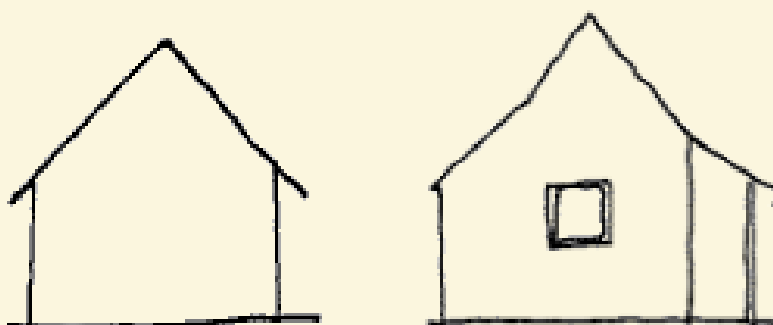


3 - Case TRO TRO



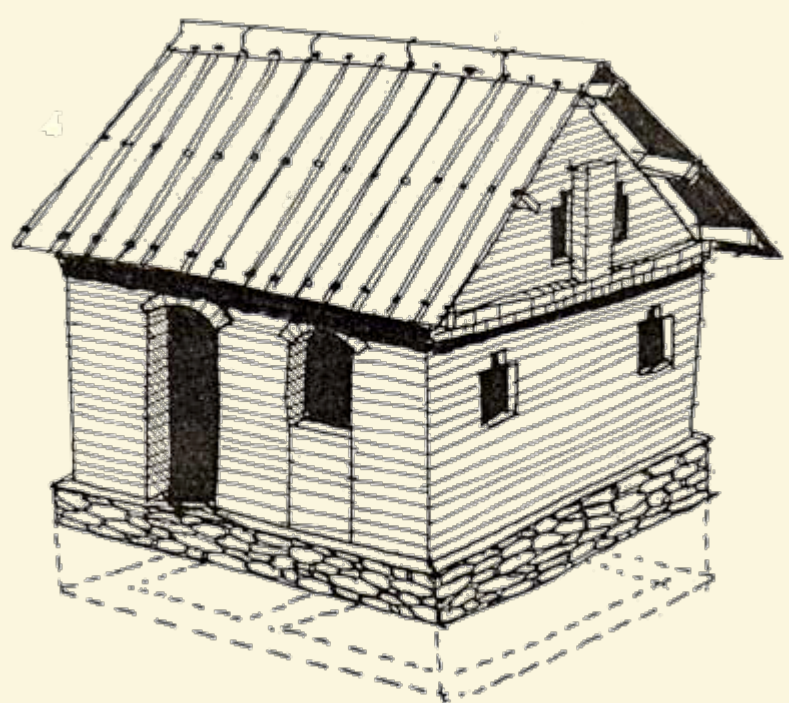
Avec le style TRO TRO, on abandonne doublement la tradition. D'abord par la matérialité, la terre remplace le végétal et ensuite par l'organisation spatiale où l'on se tourne vers l'extérieur avec une entrée latérale parallèle à la route accompagnée d'une véranda.

4 - Case TOLI



Les cases TOLI marquent la disparition du Shanza et l'apparition de la tôle ondulée ou de récupération. Ce style marque l'avènement du générique sur le local.

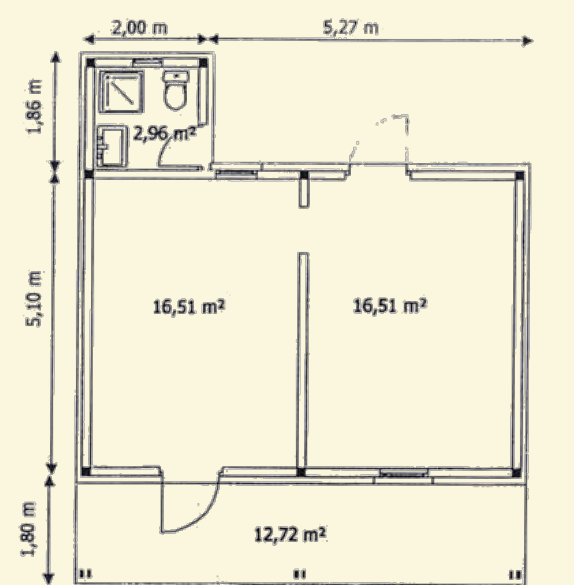
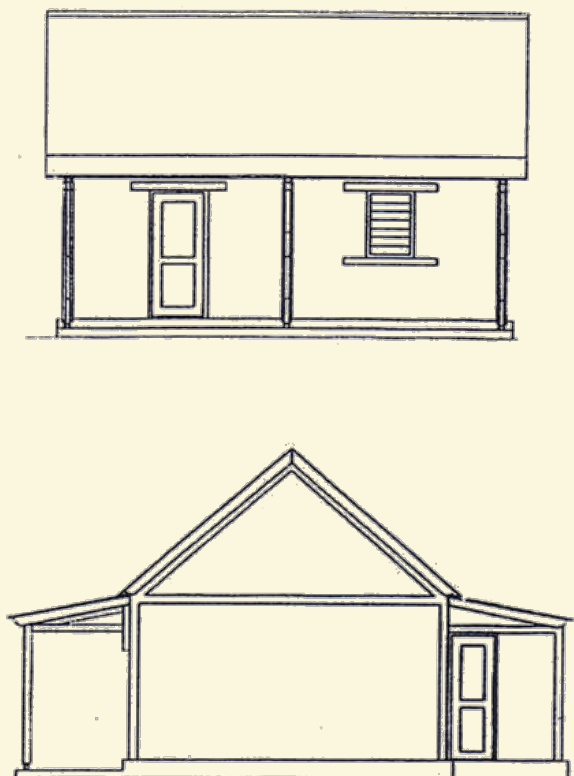
Case SIM



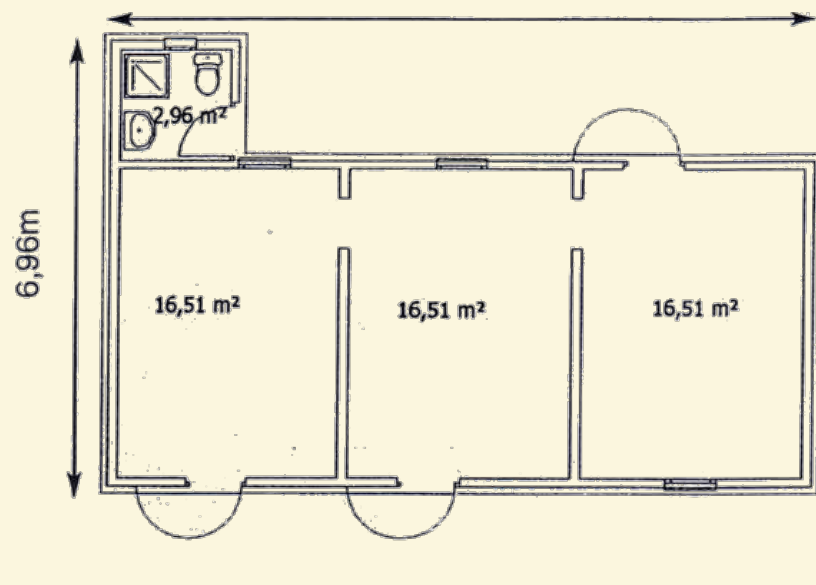
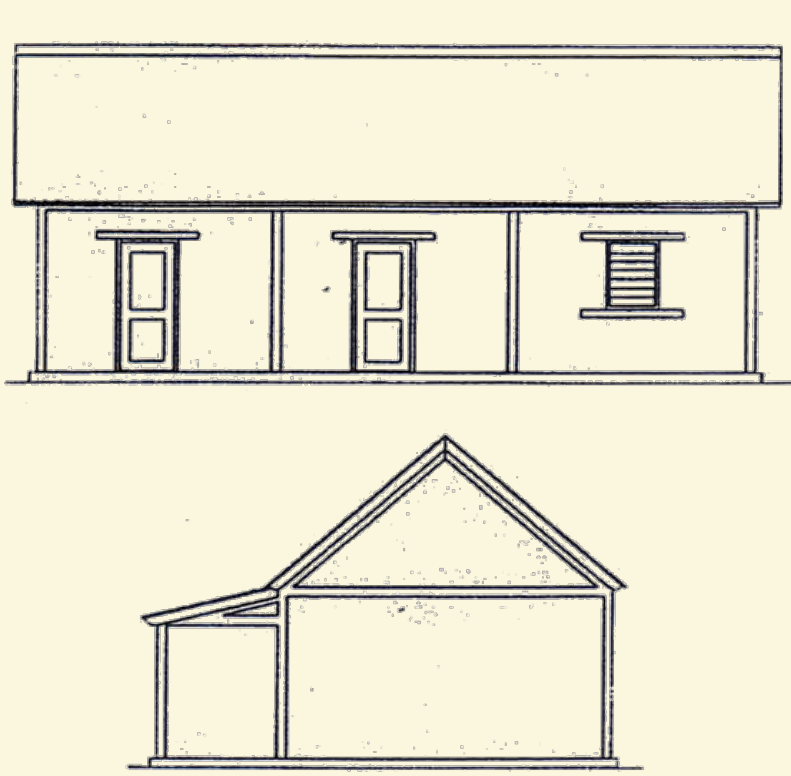
Lotissement SIM, Kavani Sud, Mamoudzou



Case SIM - Cavani



Case SIM - Bandré



En résumé, notre définition de l'insularité a d'abord été celle de l'imaginaire de l'île totalement isolée avec sa propre conception matériel et spatial de l'habitat. Puis la véranda, comme indice, révéla le passage de l'imaginaire isolé à un réel d'échange et d'influence. De là, l'ouverture vers l'extérieur a été croissante. La réorientation de la case, la disparition du Shanza, l'intégration de matériaux allogènes sont autant de preuves de cette influence croissante. Nous arrivons alors à un modèle générique aussi bien dans la matérialité que dans sa conception spatiale, le logement en béton. Mais alors l'isolement géographique n'aurait-il pas dû prévenir ce genre de phénomène. Naïvement, on peut penser qu'un territoire comme Mayotte du fait de son éloignement aurait pu préserver son particularisme vis-à-vis de l'influence extérieure, or, c'est tout le contraire qui semble s'être déroulé. C'est l'isolement qui a placé l'extérieur comme référence vis-à-vis des propositions locales. La tôle et le béton se sont imposés car, ils venaient de l'extérieur alors que dans le même temps les matériaux locaux étaient perçus de manière péjorative. L'isolement géographique loin de freiner ou de limiter l'influence extérieure a en réalité joué un rôle de catalyseur en accélérant le processus d'intégration d'éléments extérieurs. N'est-il pas possible de trouver un nouveau positionnement, avec une nouvelle définition de l'insularité, qui puisse à la fois concilier influence extérieure tout en réactivant le particularisme mahorais.

Du point de vue de la définition de l'insularité, les cases SIM constituent la solution idéale entre particularisme et influence extérieure. En effet, les cases ont su garder et réactiver la tradition des cases mahoraises. Sur le plan spatial, on maintient l'organisation des Nyumba et sur le plan matériel, on fait appel à des matériaux présents localement. Concernant l'intervention extérieure, elle se traduit d'une part directement par les matériaux d'importations (tôle, béton, ciment) mais plus important se ressent de façon subtile dans l'évolution des éléments purement mahorais. C'est elle qui fait évoluer le plan de la Nyumba pour arriver aux standards modernes, c'est elle aussi qui s'empare du matériau terre et l'élève à celui de brique de terre comprimé qui propose les mêmes avantages que les matériaux d'importations. C'est-à-dire que l'extérieur n'a pas imposé de modèle, mais a aidé à faire évoluer l'existant en accord avec les critères de modernité globale. C'est dans cette influence subtile et harmonieuse que se trouve la solution et la définition qui nous semble la plus juste pour l'insularité. Un particularisme local qui évolue sous l'influence extérieure.